

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 62 (1975)
Heft: 2: Begegnungsorte = Lieux de rencontre

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Umwelt Forschung



Environmental Design
Research Association
5th Annual Conference
Dan Carson, Chairman
School of Architecture
University of Wisconsin
Milwaukee, Wis. 53201

Echos de la réunion annuelle de l'association des chercheurs en «design de l'environnement» 1974

(Environmental Design Research Association Annual Conference) Université de Wisconsin, Milwaukee, Wisc., USA

Thème général: les interactions homme/environnement, problèmes d'évaluation et d'application

L'existence d'EDRA

EDRA est une association sans but lucratif, qui regroupe sur l'ensemble du territoire nord-américain des chercheurs ayant pour la plupart une formation de psychologue, d'architecte, d'anthropologue ou d'écologiste. Son bureau est composé de douze membres, dont trois femmes.

Les buts de l'association sont définis dans les termes suivants:

- promouvoir des recherches qui aient pour effet de proposer des modèles conceptuels, de permettre l'application de méthodes et techniques systématiques, de favoriser l'étude des aspects sociaux qui régissent les relations entre comportements humains et environnement,
- développer et stimuler la communication entre groupes et individus actifs dans la recherche, par l'organisation de séminaires et la diffusion de publications,
- coordonner et contribuer à répandre les connaissances établies par les travaux des chercheurs.

L'organisation de la réunion 1974

Cinquième du cycle, la rencontre de Milwaukee comprenait un certain nombre d'exposés en séance plénière consacrés à l'écologie humaine, aux ressources matérielles et énergétiques imposées par la croissance démographique et aux problèmes d'hygiène engendrés par la forte densité des peuplements urbains. Outre ces communications de portée générale, des séminaires spécialisés traitaient les aspects suivants:

Concepts et théorie
Applications pratiques
Méthodes et mesures
Impact social
Facteurs humains
Simulation
Domaine de l'enfance
Ecologie sociale
Problèmes du grand âge
Formation et enseignement
Espaces temporaires de résidence
Cognition et perception
Utilisation de l'ordinateur
Habitation et famille
Privacité

Les séminaires débutaient par la présentation de travaux récents et se poursuivaient par des débats contradictoires et la présentation impromptue de documents tels que films ou diapositives.

Une nette tendance à l'atomisation de sujets habituellement regroupés sous la dénomination commune de «psychologie de l'environnement» a favorisé une confrontation plus efficace des thèses présentées. Par contre, le caractère essentiellement pragmatique et restreint des contributions a rendu difficile la perception d'une problématique globale. Le cloisonnement accusé entre les différents thèmes de séminaire est révélateur de la diversité des intérêts et champs d'activité. Alors que précédemment des efforts avaient été entrepris dans le sens d'une synthèse des sujets étudiés, cette dernière réunion n'aura pas connu de telles tentatives, qui eussent obligatoirement été réductrices en raison de la complexité de la matière abordée. C'est donc une sorte de menu à la carte que chaque participant à la conférence était invité à se constituer en se trouvant dans l'obligation de choisir entre plusieurs séminaires parallèles.

Sur le plan des contributions

Il faut signaler le retrait ou l'absence des grandes personnalités ayant exercé un rôle de pionnier dans les réunions antérieures de chercheurs. Cet effacement s'explique partiellement par l'avènement récent de certains instituts de recherche - notamment au sein des universités de la ville de New York ou de Berkeley en Californie - qui tendent à assigner un rôle actif à des équipes plutôt qu'à des individus. Par ailleurs, les directions de recherche définies il y a quelques années par des précurseurs ont été dans l'intervalle récupérées, amplifiées et diversifiées au sein de groupes de chercheurs

qui ne se heurtent guère sur territoire américain aux barrières culturelles qui pourraient compromettre la communication et l'échange.

La réunion d'EDRA 1973 avait fait ressortir une prépondérance extrême des méthodologies sur l'élaboration de thèses et concepts. Il semble que la nouvelle conférence ait quelque peu rétabli l'équilibre en mettant l'accent sur la continuité de recherches fondées sur un souci permanent de pragmatisme et d'expérimentation. Cette tendance à l'isolement des problématiques contraste avec certaines démarches de caractère structuraliste, plus courantes en Europe, qui prennent en considération un cadre de référence plus large.

La tradition américaine de libéralisme en matière scientifique entraîne l'absence de sens critique, souvent considéré comme une atteinte à l'esprit d'objectivité dont se réclament les recherches. C'est ainsi que des sujets tels que la «privacité» sont abordés en dehors des considérations sociopolitiques, qui auraient pour effet de subordonner les thèses formulées à un souci de relativisme. Il s'ensuit donc une forme de réduction des concepts étudiés, qui sont en revanche abordés en fonction d'autres critères de complexité.

En général, les domaines de recherche privilégiés par EDRA sont caractérisés par la permanence et la continuité des problèmes traités. Dans certains cas, toutefois, on assiste à une évolution des concepts. Pour ne prendre qu'un exemple, on peut citer la récente apparition des thèses sur le sous-peuplement des espaces (undermanning theory). Cette optique, qui se fonde sur la notion de «cadre de comportement» (behavior setting) proposé par R. Barker comme le milieu propice à l'observation des comportements humains, fait valoir que certains espaces (en particulier des hôpitaux psychiatriques, des bureaux ou des supermarchés) connaissent des densités de peuplement variables, qui exercent une influence directe sur le fonctionnement de ces institutions. Tandis qu'une trop forte occupation de locaux compromet le déroulement des activités, une proportion trop faible d'usagers d'un même espace est également indésirable. Il est donc possible de prescrire entre certaines limites les conditions optimums de fonctionnement d'un environnement. Cette attitude à

l'égard du dimensionnement des espaces bâtis peut sembler anachronique, puisqu'elle prête à la manipulation concertée des comportements au travers du modellement des programmes d'architecture. On décèlera dans ces théories certains relais des études sur les densités d'occupation de l'espace et les questions d'adaptation humaine à l'environnement.

Si, en règle générale, les travaux de recherche courants visent à aplanir et résoudre les contradictions engendrées par la société contemporaine, sans entamer le débat sur la légitimité des institutions, d'autres tentatives de nature non conformiste semblent être tolérées en marge des usages. La démarche de certaines jeunes équipes fondée sur l'action directe au sein des communautés pauvres et minoritaires du pays mérite attention. Des solutions pratiques destinées à résoudre l'habitat de populations menacées ou migrantes sont présentées comme des alternatives aux questions urbaines. On y retrouve dans une certaine mesure l'esprit des pionniers de l'histoire américaine qui vivaient en communion étroite avec la nature. De telles expériences étaient également présentées au cours de la réunion.

L'observation d'environnements ayant une même fonction mais une configuration différente est précieuse pour les indications qu'elle livre sur les comportements sociaux. La comparaison entre deux quartiers d'habitation, l'un avec des immeubles hauts, l'autre avec des constructions basses, illustre particulièrement bien le problème des limites de territoires assignés respectivement aux jeux d'enfants et aux espaces de circulation privés ou publics. La confirmation d'hypothèses relatives à la nécessité de délimiter clairement les zones dévolues à des usages distincts a valeur d'information directe pour les praticiens. D'autres évidences liées à l'utilisation d'équipements tels que les places de jeux pour enfants sont plus malaisées à expliquer, puisqu'elles procèdent de notions qualitatives qui font de certains lieux des emplacements privilégiés, tandis que d'autres sont désaffectés. Bien des travaux empiriques sur le logement et ses abords ont enrichi de façon manifeste les connaissances au cours de ces récentes années, mais leur généralisation à d'autres cas d'espèces comporte des risques de distorsion et d'interprétation abusive. ►

Perspectives d'avenir

On aurait pu redouter la dissolution d'EDRA ou la fragmentation de l'association à partir d'un certain nombre de thèmes-clé. Il n'en est rien, puisque les dates et lieux des prochaines réunions ont déjà été établis. EDRA 6 (avril 1975) aura pour thème central «design et recherche face au changement social et environnemental». Son but est de réaliser une union plus étroite entre chercheurs – éducateurs – praticiens – étudiants. La légitimité de cette déclaration d'intention («par rapport au changement...») a déjà été mise en cause.

EDRA 7 (mai 1976) coïncidera avec une nouvelle conférence des Nations Unies sur les établissements humains, à Vancouver.

Son slogan («au-delà de la lacune d'application») met l'accent sur l'illustration des solutions possibles aux problèmes posés par l'environnement davantage que sur la définition de nouvelles tâches théoriques.

Cette évolution des objectifs de l'association semble correspondre à une tentative d'ouverture des milieux de la recherche vers les institutions publiques. Parallèlement, la nécessité du passage effectif de la théorie à la pratique est clairement affirmée. Si ces résolutions-là correspondent aujourd'hui à la perception généralisée de certaines urgences en recherche, il faut rappeler que des projets à terme relativement éloignés ont de fortes chances de ne pas pouvoir refléter l'état d'esprit et les préoccupations futurs. Dès lors, seule une organisation suffisamment souple des prochaines réunions de chercheurs pourra garantir une attention suffisante aux questions d'actualité, puisqu'il sera possible d'y traiter de sujets non préalablement agendés.

Au cours d'EDRA 5, la volonté de dépasser le cadre des institutions officielles pour instaurer un dialogue effectif et opérationnel entre chercheurs sur le continent américain a été réaffirmée à plusieurs reprises. Le souci de mise en commun et de synthèse des connaissances a été partagé par une majorité de participants. Les finalités de la recherche demandent à être redéfinies à partir d'une évaluation globale des expériences accumulées jusqu'ici. C'est à la fois le besoin de légitimité et d'efficacité des travaux futurs auquel doit être donné priorité.

Gilles Barbey ■

Bücher

2/75 Begegnungsorte-Kontakte

«Theaterbau», von Graubner Callwey, 1970
«Film-Konzert-Vortrag-Diskussion-Spiel-Theater», Entwurf und Planung 6, Callwey, 1970
«Versammlungsstätten», von Ruhnau DBZ-Baufachbücher 6, Bertelsmann, Fr. 58.60
«Rathäuser und kommunale Zentren», Entwurf und Planung 22, Callwey, 1974 ■

Courrier

Remarques concernant l'article «Ivry»

A la suite de l'article relatif à Ivry, par Pierre Louis Faloci (SOPHA), nous recevons les remarques suivantes de Christian Hunziker, FAS, Genève, qui éclairent certains points intéressants de cette réalisation.

Le reportage sur le centre d'Ivry me paraît très valable pour sa matière sérieusement documentée, illustrant bien la succession des différentes phases de cette œuvre. M. Faloci souligne l'importance des changements proposés; ils ne pourraient être sous-estimés par un visiteur attentif. Certaines réalités n'ont malheureusement pas été mentionnées.

1. *La participation.* Le maire d'Ivry, voyant les maquettes de Jean Renaudie, s'était déclaré incompétent quant à l'architecture. Ces projets avaient été, dès lors, exposés en public; la population a eu le loisir de se former une opinion. Puisque cette préconsultation était favorable aux projets présentés, leur réalisation fut entamée.

2. *Le financement.* Il y a une nette ombre de ce côté-là. Si une opération logements a lieu au centre d'une ville ou dans des banlieues mal desservies, la grille du financement reste pareille. Les ressources importantes restent confinées à des quartiers d'affaires, tels que «la Défense» ou «les Fronts de Seine», «place d'Italie», etc. La mairie d'Ivry ne peut pas poursuivre les travaux du centre pour des raisons budgétaires.

3. *L'Urbanite, «La ville».* Y aurait-il des idées reçues, auxquelles la critique pourrait se référer sans craindre le ridicule, lorsque le mot magique «Ville» fait son apparition? Dans le même article, Ivry existant est traité de «tissu sans unité, sans logique, sans échelle». Le lecteur serait ainsi prêt à un genre de «plan Voisin», ce qui reviendrait à réaliser une opération «table rase». Par prudence, on souhaiterait peut-être que quelques

parties de ce tissu prétendent chaotique soient protégées, en attendant qu'une génération ultérieure y trouve des vertus camouflées aux yeux du roi Œdipe...

Plus loin, il est noté qu'il faut... «rompre définitivement avec les grands ensembles traditionnels (...)». Cette fois, ledit «plan Voisin» ne semble pas pouvoir s'appliquer non plus.

Mais, en dépit du fait que les objectifs urbanistiques tels que combinaison des fonctions, ou points de rencontres multiples aient été, à ce stade des réalisations, satisfaits, on lit: «Un urbanisme formel». Et l'on précise: «... gigantesque serpent écorché». Cela a-t-il «un caractère urbain et, qui plus est, de centre ville»?

On s'interroge en tant que lecteur: l'urbanisme serait donc juste, mais conduirait à un résultat formel pour le moins problématique... Mais plus loin, il s'agit d'une «architecture volontaire, formaliste, à passage brutal vers les vieilles rues». Ivry existant, serait-ce, après tout, une réalité quand même douée d'unité, de logique et d'échelle?

Et l'on finit par voir tourner l'interrogation à des suggestions tendancieuses:... «Mais tout ceci est-il urbain? Ne verrions-nous pas mieux ce genre d'immeuble dans un site pentu et forestier, qui expliquerait mieux le découpage formaliste de l'ensemble?»

Le lecteur, qui n'aura pas encore visité Ivry*** (trois étoiles=vaut le voyage) risque de voir ses opinions déformées par avance. Sur place, entre les gigantesques tours rigides de Mme Gailhoustet, le tissu de Jean Renaudie frappe avant tout par sa gentillesse, sa souplesse, sa richesse imaginative. Entre les colosses de la technique optimale du béton armé, il y a enfin un grouillement de dimensions à petite échelle, rampant à partir des voies piétonnières, que l'on gravit volontiers à pied sur des escaliers. Architecture agressive? Tiens, comment donc? Parce qu'il y a de l'herbe et des buissons sur les terrasses et dans les jardins? Ou, parce que les plans seraient symboliques de l'étoile soviétique? J'avoue que je ne comprends pas les critiques de M. Faloci. Il n'est nullement écrasé par les tours, qui sont du plus pur esprit «Grand ensemble», mais les mouvements souples des structures basses semblent lui donner des fourmis épidermiques.

Pourtant, plus une vieille ville est multidimensionnelle et riche en contrastes, plus nous y attachons de la valeur. A plus forte raison, Jean Renaudie aurait réussi le tour de force de convaincre la population d'Ivry et ses édiles d'accepter la validité d'une observation analytique pour leur centre.

En termes plus précis, la critique pourrait soulever la question si un centre de ville doit grouiller, tel que c'était la règle pour les villes avant l'ère de l'absolutisme, ou si, au contraire, le centre devrait être calme,

comme par exemple celui de Nancy. Mais il serait alors tentant de qualifier la place Stanislas comme une importation de «la campagne» au centre de ville, suivant en cela l'idée de Versailles, qui était, à l'origine, un domaine de chasse. A mes yeux, même les cités administratives, de nos jours, reflètent encore le silence d'immenses forêts et campagnes. Assez significatif: M. Faloci nous propose d'ailleurs d'exporter le grouillement vers les coins perdus de la campagne. La ville se chargerait ainsi des missions de campagne, et la campagne prendrait la ville à sa charge. Cette solution aurait au moins le mérite de l'originalité.

Précisément, Jean Renaudie nous propose d'abandonner ce genre d'inversions. Sa vision urbaine quitte les entassements immobiliers genre ficher à tiroirs. Sa ville veut prendre en charge la vie des citoyens dans sa complexité, dans la richesse de ses parcours. Que cela change des images urbaines précédentes, dominées par d'autres objectifs, qui voudrait ou pourrait sérieusement en faire le reproche? **Christian Hunziker ■**

Umwelt

Unter dem Titel «Forschungen über Umweltprobleme» ist erstmals ein Forschungskatalog der ETH Zürich und der ETH-Annexanstalten erschienen. Er gibt Kurzbeschreibungen über die Forschungsprojekte, die Anfang 1974 im Gange oder abgeschlossen waren, unter anderen auf folgenden Gebieten: Raum, Ressourcen, Energie, Emissionen, Lebewesen, Belastungen durch Metalle, Kohlenwasserstoffe, Dünger, Pestizide usw. Der Katalog mit rund 370 Forschungsarbeiten ist das Ergebnis einer Umfrage der Kommission für Umweltwissenschaften an der ETH Zürich und wurde unter der Leitung von Prof. Vittorio Delucchi erstellt.

Der neue Katalog mag nicht in allen Teilen vollständig sein, demonstriert aber die erstaunliche Vielseitigkeit einer modernen Technischen Hochschule. Die Forschungsthemen reichen weit über die traditionellen technischen Disziplinen hinaus, und zwar von der Systemanalyse über die Zukunftsforschung bis zur Präventivmedizin.

Der zweisprachige Katalog enthält ein Verzeichnis der beteiligten Forscher und Institute sowie ein Stichwörterverzeichnis. Redaktion: dipl. Ing. agr. Michel Magneat, Entomologisches Institut der ETH Zürich. Preis: Fr. 5.-. 117 Seiten. ■